



Co-financé par le FEDER



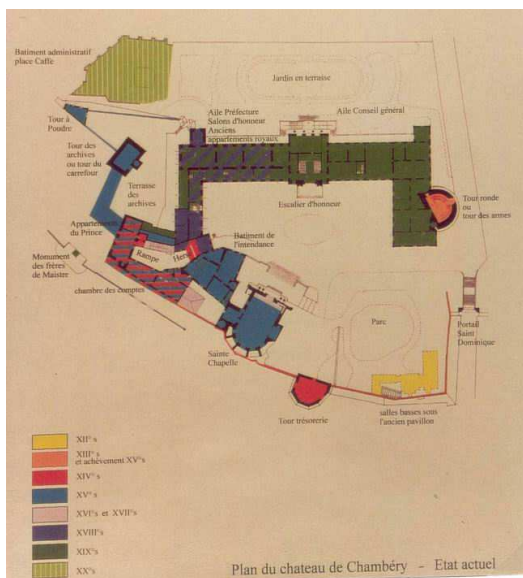
Compte rendu projet ALCOTRA 2011 – 2012

Les Italiens sont arrivés aux alentours de 11H00. Une fois qu'ils sont arrivés, nous avons fait notre spectacle de danse et chant. Le spectacle terminé, nous avons mangé, au collège, des plats préparés par les familles françaises. Par la suite nous sommes allés visiter le château des Ducs de Savoie et la Cathédrale Saint-François-de-Sales.

Visite guidé du château des Ducs de Savoie

Présentation du château des Ducs de Savoie

Construit à l'extrémité de la **colline de Montjay (Chambéry)**, Le Château des Ducs de Savoie fut la résidence principale de **la maison de Savoie de 1295 à 1563**. Incendié à plusieurs reprises, il se compose aujourd'hui d'un ensemble de bâtiments dont les constructions s'échelonnent **du XIV^{ème} au XIX^{ème} siècle**. Il est composé de :



- La Tour des Archives
- Les Salles Basses
- La Porterie
- La Tour Demi-ronde
- La Tour Yolande
- Le Portail St Dominique
- La Sainte-Chapelle
- La Tour de la Trésorerie
- L'Aile du Roi
- Les Jardins

Histoire du Château des Ducs de Savoie

Du XI^{ème} au XV^{ème} siècle :

En 1232, le **Comte Thomas 1er de Savoie** acquiert, du **Vicomte Berlion**, Seigneur de Chambéry, une partie du bourg (Gros village). Puis, en 1295, **Amédée V**, Comte de Savoie, se rend acquéreur du château de Chambéry qui ne se compose alors que d'une modeste construction en bois. Dès la fin du XIII^{ème} siècle, des travaux considérables sont entrepris comprenant la surélévation de la butte fortifiée, la construction des bâtiments de la porterie. Des tours défensives sont édifiées : la Tour Trésorerie, la tour demi-ronde et la Tour des Archives. En 1408, le **Comte Amédée VIII**, futur premier Duc de Savoie, décide d'ériger une chapelle qui, de 1502 à 1578, abrita le **Saint-Suaire** et prit alors le nom de **Sainte-Chapelle**, mais en 1532, un incendie l'endommagea gravement et détruisit une partie du Vieux Pavillon. Le château reçoit la cour itinérante du Prince, tout en gardant un rôle de forteresse, il devient le siège de l'administration.

Du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle :

Après le transfert de la capitale des États de Savoie, de Chambéry à **Turin en 1563**, le château demeure une résidence ducale et un siège administratif : Chambre des comptes, Gouvernement de Savoie, Intendance générale. Au début du XVII^{ème} siècle, la Duchesse **Christine de France**, fille d'**Henri IV** et sœur de **Louis XIII**, fait reconstruire la façade de la Sainte-Chapelle. Mais le château va être marqué par deux incendies au XVIII^{ème} siècle. Sous l'occupation espagnole, 1743, le feu cause la perte d'une partie des Appartements Royaux. Il faudra attendre 1775 et le mariage du futur Roi **Charles-Emmanuel IV** avec la sœur de **Louis XVI** pour que des travaux soient engagés.

Du XIX^{ème} au XXI^{ème} siècle :

A partir de 1800, les premiers Préfets entreprirent des travaux de restauration. En 1802, le château est affecté à la Préfecture et au Conseil Général du département du Mont-Blanc. **Napoléon 1er**, de passage à Chambéry en 1805 décide d'effectuer des rénovations et passa commande de deux projets. Celui qu'il choisit transforme l'Aile Royale en Appartement Impérial. En 1820, le Roi **Charles-Félix** fait rénover la **Sainte-Chapelle**, puis le Roi **Charles-Albert** la fait décorer de peintures en trompe-l'œil. En 1844, le Roi met à la disposition de la Société d'histoire naturelle de la Savoie une partie des jardins du château et la maison du jardinier. Le Roi **Victor-Emmanuel II** poursuit la reconstruction de corps de logis central. Lors de l'Annexion à la France, en 1860, le château est un vaste chantier confié par **Napoléon III** aux architectes **Dénarié** et **Duban**. Une nouvelle aile est édifiée et la tour demi-ronde est pourvue d'un escalier monumental. **Classé monument historique en 1881**, le château fait l'objet de restaurations dès la fin du XIX^{ème} siècle.

A compter de 1890, il est affecté aux seuls services de la Préfecture et du conseil général, mais l'**Académie de Savoie** y maintient son siège. En 1997, un nouvel incendie ravage les combles et le dernier étage de l'aile orientale.

L'Aile Royale

Ce bâtiment est l'un des plus récents du château. Il a été ravagé par trois incendies : en 1743, 1798 et 1997. Il est composé de deux ailes autour d'un escalier d'honneur réalisé en 1860. L'aile a été reconstruite sous le premier Empire et est flanquée de l'aile du Prince. Elle abrite les appartements du Préfet et les salles de réception. L'aile ouest date de la fin du XIX^{ème} siècle et abrite les services du conseil général de la Savoie, ainsi que la grande salle de délibération.

La Porterie

C'est l'une des parties la plus ancienne du château, il en est fait mention au XIII^{ème} siècle. Un pont-levis, supprimé au début du XVIII^{ème} siècle, permettait d'accéder au château. Ce bâtiment encadre la rampe d'accès, menant à la cour intérieure du château. La rampe est encadrée, d'un côté

par le grand escalier à arcades **du XVII^{ème} siècle**, desservant l'aile du Prince. Et de l'autre côté se trouve le bâtiment médiéval de l'aile dite du gouverneur qui a abrité longtemps, la chambre des comptes de Savoie. **Au XVIII^{ème} siècle**, ce bâtiment a été transformé en bureau et deux étages ont été ajoutés.

La Sainte Chapelle

Elle fut construite **en 1408**, de style gothique flamboyant. Son chevet s'intègre au système de défense et domine la ville. La **Duchesse Christine de France** fit refaire la façade, suite à un incendie, dans le style baroque Piémontais. Lors de la révolution Française, elle aurait été transformée en grange à foin. **Depuis 1836** elle fait l'objet de travaux de rénovation. Des mariages de personnalités y furent célébrés : Lamartine et Mary-Ann Birch, le Duc de Savoie et Anne de Chypre... Le **Saint-Suaire y reposa de 1502 à 1578**. Il fut acheté par les Ducs de Savoie qui à l'époque était une famille importante et riche en Europe. Elle possède désormais une reproduction de la relique.

La Tour Demi-ronde

Suite à l'incendie **de 1798**, elle fut restaurée en remplaçant le toit par des créneaux et des mâchicoulis. Sa forme est de principe anglais de défense, introduite par les Comtes **dès le XIII^{ème} siècle**. A l'intérieur, un escalier monumental est réalisé **en 1861**, sous **Napoléon III**.

Les Jardins

Il existe trois jardins différents. Le premier, dit le grand jardin, est situé devant la façade extérieure du château. Il a malheureusement été raccourci lors de la construction de la route de Lyon qui longe celui-ci. Le deuxième se situe à l'ouest du château, et au dessus, des terrains de boules ont été aménagés. Le dernier comprend la maison du jardinier du château. Elle a été donnée au Musée d'Histoire Naturelle et est entourée du reste des grands jardins, un étage plus bas que ceux du château.

La Tour Yolande

La tour est située à droite de la Sainte Chapelle, contre son flan. Elle fut construite dans la seconde moitié **du XV^{ème} siècle**, grâce à la dote **de Yolande de France**, sœur de **Louis XI** et épouse **du Duc Amédée IX**. Elle abrite, **un carillon de 70 cloches** qui a remplacé **en 1993** l'ancien carillon **de 1937**. Il fut financé en grande partie par les habitants de Chambéry qui ont répondu à la souscription lancée pour sa construction. Les cloches ont été réalisées par la fonderie de cloches Paccard à Sévrier. Il est l'un des premiers d'Europe, de part le nombre de cloches et le plus performant du monde grâce aux innovations techniques qui le composent. Le carillon **de 1937** a quant à lui, été installé **en 2007**, dans les allées du château.

Visite guidé de la Cathédrale Saint-François-de-Sales

Présentation de la Cathédrale Saint-François-de-Sales

La Cathédrale Saint-François-de-Sales est la cathédrale métropole de Chambéry, la Cathédrale située dans le centre historique de Chambéry entre Place Saint-Léger et la rue de la croix-d'Or. La place du parvis est appelé « place Métropole ».

Histoire

Son élévation remonte **au XV^{ème} siècle** sur **la place Métropole** pour l'ordre des Franciscains. Ancienne chapelle franciscaine édifée **au XV^{ème} siècle**, elle ne devint cathédrale qu'**en 1779** à l'occasion de la création de l'évêché de Chambéry.

Description

Architecture

La façade principale, d'une simplicité propre à une église franciscaine, mais avec ces petit secret (un lapin a été taillé au-dessus de la porte sur la droite), laisse apparaître clairement la structure de l'édifice : une nef centrale assez élevée (**23 mètres sous voûtes**). La construction n'a pas la grandeur d'autres cathédrales pour des raisons techniques (*le sous-sol étant fortement marécageux, la tradition rapporte qu'il fallut planter pas moins de 30 000 pilotis de mélèze*). De l'intérieur, le volume est cependant assez impressionnant par la longueur **de plus de 70 mètres, sur 34 mètres** de largeur.

Peintures en Trompe-l'œil

La cathédrale abrite le plus vaste ensemble de peintures en trompe-l'œil d'Europe (**près de 6 000 m²**), ainsi qu'un diptyque en ivoire **du XII^{ème} siècle** d'inspiration byzantine. Après la révolution piémontaise **de 1821**, le **duc Charles-Félix de Savoie** fait venir de nombreux artistes. Les peintures en trompe-l'œil sont déjà une des spécialités de Chambéry. Fabrizio Sevesi a réalisé un premier trompe-l'œil dans le chœur de la cathédrale **en 1810**. Puis entre **1834 et 1835**, l'artiste « officiel » Casimir Vicario peint l'ensemble des murs et des voûtes dans le style gothique flamboyant. Sur les voûtes, il fait apparaître le ciel à travers les remplages gothiques. Enfin **en 1885**, Bernard Sciolli peint, dans un style différent, le chœur, le déambulatoire, les chapelles du bas-côté droit et la chapelle canoniale. Les restaurations ultérieures rétabliront les peintures de Sevesi dans le chœur, et de Vicario ailleurs. Seule la chapelle canoniale conserve les décorations de Sciolli.

Orgue

L'orgue de la cathédrale est classé monument historique. Il fut construit **en 1847** par le facteur d'orgues Augustin Zeiger. Cet alsacien d'origine a conçu cet instrument en suivant les principes du théoricien allemand Töpfer qui préconisait l'usage de tuyaux dont le calcul des diamètres permet d'enrichir le médium, qui est une région sonore plus perceptible pour les auditeurs. Augustin Zeiger a construit un orgue de style romantique comme cela se pratiquait au XIX^{ème} siècle. Cet orgue fit l'objet de nombreuses inventions par cet artisan. Il y mit en place une boîte expressive complexe, un levier démultiplicateur pour le décollement des soupapes, une *voix humaine* modulable... Un an plus tard, **en 1848**, il décida d'agrandir l'orgue par l'adjonction d'un gigantesque positif de dos, premier clavier de **56 notes**. Durant 20 ans, l'instrument ne connut pas de modifications avant celle du neveu d'Augustin Zeiger, qui restaura l'orgue tout en y apportant de nombreuses modifications. L'instrument subira **une importante modification en 1895** par le facteur lyonnais Charles Michel Merklin. Il dota l'orgue d'une machine pneumatique Barker pour pallier la dureté du toucher des claviers. Le siècle suivant, en 1960, un marché de restauration de l'instrument, est lancé. C'est le facteur parisien Gonzalez qui décrocha le marché, l'artisan n'eut aucun concurrent. Il électrifia la transmission des claviers tout en demeurant dans un esprit néo-classique. L'instrument fut classé **monument historique en 1988**.

Une fois rentrés, nous avons déplié les bagages et puis mangé.

Jeudi 17/11 nous sommes allés à la Basilique de Notre-Dame de Fourvière, ensuite au parc de la tête d'or et pour finir cette longue et épuisante journée aux murs peints.

Basilique Notre-Dame de Fourvière

Présentation de la Basilique de Notre-Dame de Fourvière

La basilique de Notre-Dame de Fourvière domine la ville de Lyon depuis le sommet de la colline de Fourvière, sur l'emplacement de l'ancien Forum de Trajan. Son architecture de style néo-byzantin ou romano-byzantin est l'œuvre de Pierre Bossan. Constituant un des repères les plus visibles de l'agglomération au même titre que la tour Part-Dieu, la Basilique Notre-Dame de Fourvière est un des symboles de la ville de Lyon. Elle donne à Lyon son statut de ville mariale.

Histoire

En 1168, une chapelle fut construite à Fourvière par Olivier de Chavannes, chanoine de Saint-Jean, sur les ruines du forum romain. La petite chapelle, dédiée tout d'abord à saint Thomas puis à la Vierge, a connu des destructions et des reconstructions.

Les pèlerins venant de plus en plus nombreux à Fourvière, le projet d'agrandissement du sanctuaire prend corps. Pour acheter les terrains nécessaires, le cardinal de Bonald crée le 7 mars 1853 la Commission de Fourvière. Cependant, ce n'est qu'en 1866 que la Commission et les autorités ecclésiastiques s'accordent sur un projet non pas d'agrandissement, mais de construction, d'une nouvelle église. Les plans existent dans les cartons de Pierre Bossan, architecte diocésain qui succède à Duboys.

Cependant, **le 19 juillet 1870**, la guerre éclate entre la France et la Prusse. Les Lyonnais, inquiets, demandent à Monseigneur Ginoulhiac d'exprimer un vœu à Notre-Dame de Fourvière pour éviter l'occupation de la ville. Si ce vœu est exaucé, ils s'engagent à construire à Fourvière une église dédiée à la Vierge. L'archevêque formule solennellement ce vœu le 8 octobre 1870. Lyon est épargnée.

La première pierre est donc déposée le 7 décembre 1872 et la dernière, le 2 juin 1884. La construction est poursuivie par l'architecte Sainte-Marie Perrin, après la maladie de Bossan. Il fallut donc douze ans pour réaliser le gros œuvre de la basilique. Cependant, il faudra attendre 1964 pour que l'intérieur de la basilique soit achevé, avec ses mosaïques, ses sculptures et ses vitraux. En 1897, la nouvelle église est érigée en basilique par un bref du Pape Léon XIII.

Les vœux à Notre-Dame de Fourvière

Le vœu d'Anne d'Autriche :

En 1630, **Anne d'Autriche**, reine de France, épouse de Louis XIII, monta à Fourvière pour prier Notre Dame, lui demandant de donner enfin un héritier au trône. Huit ans plus tard, en février 1638, le roi Louis XIII consacra le royaume de France à la Vierge. Louis XIV naquit le 5 septembre 1638.

Le vœu des Échevins :

Des épidémies de peste se déclaraient périodiquement dans la ville (8 en 70 ans) et décimaient la population. **Le 8 septembre 1643**, le Prévost des marchands ainsi que ses échevins décidèrent de

mettre la population sous la protection de Notre Dame de Fourvière. Ils offrirent durant l'office un cierge de sept livres et un écu d'or et promirent de renouveler cette cérémonie si la peste cessait. Vingt jours après, l'épidémie était terminée et Lyon ne connut plus jamais d'épisode de peste. Ce pèlerinage a toujours lieu **le 8 septembre à Fourvière**.

Le vœu des échevins a permis de doter l'ancienne chapelle d'un magnifique vitrail de Lucien Bégule en 1882.

La tradition des illuminations du 8 décembre

En 1851 devant la vétusté du clocher, le cardinal de Bonald autorisa son remplacement par un nouveau clocher qui serait surmonté d'une statue monumentale en bronze doré. La construction du clocher fut confiée à Duboys, architecte diocésain et la réalisation de la statue à Joseph-Hugues Fabisch qui sculpta plus tard la Vierge de Lourdes.

L'inauguration devait avoir lieu le 8 septembre 1852, fête de la Nativité de la Vierge, mais fut reportée au 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, par suite de l'inondation des ateliers où était fondue la statue, et la date fut donc choisie aussi par piété mariale. Ce 8 décembre, un orage empêcha l'illumination du nouveau clocher. À la faveur d'une accalmie, les Lyonnais illuminèrent leurs fenêtres en l'honneur de la Vierge Marie. Ce fut le début de la tradition des illuminations du 8 décembre à Lyon, en l'honneur de la Vierge.

Au parc, nous avons eu 1H30 pour visiter librement le parc

Parc de la Tête d'Or

« Le Zoo de Lyon, un maillon de la chaîne mondiale pour la conservation »

Mission

Chaque année, les zoos reçoivent plus de 600 millions de visiteurs, provenant de tous les milieux socio-économiques.

Les actions pédagogiques

Sensibiliser, partager et transmettre

La biodiversité mise en scène, précieuse, fragile et menacée, doit amener les visiteurs à une réflexion sur leur rapport à l'environnement. Le zoo promeut ainsi la défense de la **biodiversité**, la **connaissance** des différentes espèces et plus **globalement la protection de l'environnement** et le **développement durable**. L'une des priorités du Jardin Zoologique est donc la **sensibilisation** du grand public mais aussi la responsabilisation des générations à venir. Le zoo est en effet un lieu idéal pour la **sensibilisation** des enfants, particulièrement réceptifs au moment de leur visite.

L'animal, support pédagogique

C'est un outil pédagogique de premier rang à disposition de tous, ainsi qu'un site culturel développant le thème de la conservation du patrimoine biologique mondial. C'est pourquoi la pédagogie est l'un des principaux objectifs définis par la **Charte du Parc** adoptée par le conseil municipal en 1998. Une politique pédagogique a donc été mise en place, notamment en recherchant des partenariats avec le Ministère de l'Éducation Nationale et l'IUFM. La pédagogie en parc zoologique s'exprime suivant de nombreuses modalités qui utilisent divers **supports de communication** : panneaux d'information, présentations d'espèces par les soigneurs animaliers ou encore animations telles que les visites guidées et ateliers thématiques. La plaine africaine constitue un support

d'éducation zoologique pour les centaines d'écoles et d'associations que compte la Ville de Lyon, support particulièrement intéressant pour aborder également d'autres thèmes tels que l'évolution, les espèces menacées, les habitats, la déforestation...

La recherche scientifique

La recherche est considérée comme une **mission cruciale pour un zoo moderne**. En effet elle permet de donner d'importantes informations sur le comportement, la santé, la physiologie... d'espèces menacées, menant à une meilleure connaissance et une meilleure gestion de ces animaux en captivité mais aussi dans leur milieu d'origine.

Les zoos et leurs partenaires scientifiques représentent donc une source importante de connaissance scientifique pour le bénéfice de la biodiversité et des écosystèmes. Le zoo de Lyon est conscient de son rôle, s'implique activement dans la recherche scientifique.

Recherche de terrain et collaborations

Cette activité de recherche repose sur des partenariats scientifiques en étroite collaboration avec les vétérinaires et l'équipe animalière du zoo de Lyon.

Ainsi plusieurs **étudiants** des universités et grandes écoles françaises, réalisent tous les ans des études sur différents thèmes : nutrition, comportement, physiologie...

Aussi dans le cadre des programmes européens d'élevage de l'EAZA, le zoo est souvent amené à **participer à des enquêtes, fournir des échantillons, des études éthologiques...** afin d'améliorer les connaissances et la gestion des espèces rares en captivité.

Enfin, le zoo de Lyon apporte également une **contribution matérielle aux études scientifiques** menées hors le zoo, en fournissant, par exemple, des échantillons sanguins (Études de la Santé Publique), des dents de crocodiles (Paléontologie), des os (Anatomie)...

Élevage et conservation

A l'aube du troisième millénaire, il est inconcevable, de garder captifs des animaux sauvages, dont des spécimens d'espèces menacées d'extinction, uniquement pour la satisfaction des visiteurs. L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) a recensé plus de **6 000 espèces animales menacées d'extinction** (600 ont d'ores et déjà disparu durant les 400 dernières années).

Les principaux facteurs de disparition

Destruction des habitats naturels

- le développement agricole
- le développement agricole
- l'exploitation forestière intensive
- l'exploitation minière
- le développement industriel
- l'assèchement des zones humides

20% des forêts tropicales du monde entier ont disparu entre 1960 et 1990 soit 4,5 millions de km² (environ 7 fois la superficie de la France)

Exploitation directe des espèces

- La chasse pour le sport
- La chasse pour la nourriture
- la capture pour la commercialisation
- la persécution (animaux destructeurs de récoltes)

- certains usages culturels

Les projets nature

A l'heure où de nombreuses espèces animales disparaissent, les zoos sont devenus des supports indispensables pour sensibiliser le public sur la disparition des espèces et la nécessité de protéger leurs milieux naturels.

« Mais le travail ne s'arrête pas là ! »

Les zoos, nouveaux acteurs de terrain

« Les zoos aussi se doivent d'être des acteurs de terrain ! »

Les animaux présentés en captivité sont les ambassadeurs de leurs congénères dans la nature et de leur milieu. Leur protection implique la préservation de leur habitat, ce qui bénéficie aux autres espèces les peuplant. Ces espèces ambassadrices de la conservation sont des «porte-drapeaux», ou «*flagship species*». Les fonds collectés pour la conservation sont **directement distribués aux associations** œuvrant sur le terrain.

Projets Nature soutenus par le Zoo de Lyon :

A.E.E.C.L



Le zoo de Lyon est membre de l'Association Européenne pour l'Étude et la Conservation des Lémuriens (AEECL) depuis 2010 et participe ainsi au Programme Sahamalaza au nord-ouest de Madagascar.

I.P.Ê



Instituto de Pesquisas Ecológicas (IPÊ).

Le parc participe depuis 2010 au financement d'une première étude de terrain sur le Tamarin bicolore dans la réserve de Tupé, à l'ouest de Manaus, au Brésil. Ce projet est actuellement mené en partenariat avec l' Instituto de Pesquisas Ecológicas (IPÊ).



A.S.G.N

la Fontaine.

Depuis 2011 le parc participe au projet de sauvegarde de la dernière population de girafes d'Afrique de l'Ouest en partenariat avec l'A.S.G.N (Association de Sauvegarde des Girafes du Niger) et le Bioparc-zoo de Doué

Ikamaperu



Programme de réhabilitation des singes araignées et des singes laineux issus du trafic illégal au Pérou, projet de conservation du Titi des Andes dans la vallée de l'Alto Mayo, programme global d'écovolontariat, d'écotourisme et d'enrichissement de la forêt secondaire. Une initiative française lancée depuis 1997 par Hélène Collongues.

EAZA SOUTH-EAST Campaign 2012



Le zoo de Lyon participera à la nouvelle Campagne de l'Association Européenne des Zoos et Aquariums (EAZA) sur le thème de la perte de biodiversité dans le Sud-Est Asiatique.

EAZA APE Campaign 2011



La campagne "Grands singes" de l'Association Européenne des Zoos et Aquariums (EAZA Ape Campaign) à laquelle le zoo à participé lors des deux "week-ends" de la conservation les 23 et 24 avril et les 22 et 23 octobre 2011.

Bassin de récupération des tortues de Floride



La tortue de Floride, emblème malheureuse des NAC (Nouveaux animaux de compagnie) dans les années 90, et que les propriétaires abandonnent parfois dans la nature, a envahi le milieu naturel de la tortue cistude européenne. Pour apporter une solution aux abandons "sauvages", le zoo de Lyon propose un bassin de récupération de ces tortues.

Les Animaux

Dans le Parc de la tête d'Or, 47 espèces animales sont exposés au public :

Les mammifères (27)

- Capucin à poitrine jaune (*En danger critique d'extinction (CR)*)
- Cercopithèque de l'Hoest (*Vulnérable (VU)*)
- Chat des sables (*Quasi menacé (NT)*)
- Coati (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Cobe de Mrs Gray (*En danger (EN)*)
- Éléphant d'Asie (*En danger (EN)*)
- Gibbon agile (*En danger (EN)*)
- Gibbon à favoris du Nord (*En danger critique d'extinction (CR)*)
- Girafe L'émur à ventre roux (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Lion d'Asie (*Vulnérable (VU)*)
- Maki catta (*En danger (EN)*)
- Mangouste jaune (*Quasi menacé (NT)*)
- Otocyon (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Ours à lunettes (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Panthère de l'Amour (*Vulnérable (VU)*)
- Porc épice indien (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Saki à face blanche (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Sapajou Capucin (*Préoccupation mineur(LC)*)
- Tamarin bicolore (*En danger (EN)*)
- Tamarin Empereur (*Préoccupation mineure (LC)*)

- Tamarin lion à tête dorée (*En danger (EN)*)
- Tigre du Bengale (*En danger (EN)*)
- Vari blanc et noir (*En danger critique d'extinction (CR)*)
- Vari à ceinture blanche (*En danger critique d'extinction (CR)*)
- Vari roux (*En danger (EN)*)
- Watusi (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Zèbre de Hartman (*Vulnérable (VU)*)

Les Oiseaux (17)

- Agami trompette (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Canard à bec jaune (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Demoiselle de Numidie (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Dendrosygne fauve (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Dendrocygne veuf (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Flamant rose (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Garrulaxe du Père Courtois (*En danger critique d'extinction (CR)*)
- Grue couronnée (*Vulnérable (VU)*)
- Héron Garde-bœuf (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Nandou de Darwin (*Quasi menacé (NT)*)
- Oie cendrée (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Oie d'Égypte (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Pélican blanc (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Pélican à dos rosé (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Pintade de Numidie (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Sarcelle du Cap (*Préoccupation mineure (LC)*)
- Touraco de Fisher (*Quasi menacé (NT)*)

Les Reptiles (3)

- Crocodile du NIL
- Tortues américaines
- Tortues rayonnées

En rentrant, nous sommes allés au centre ville pour prendre des photos des quatre sans cul, ensuite nous sommes rentré pour manger et pliés bagages.

Le dernier jour nous sommes allés à Tignes.

Barrage de Tignes

Présentation

Le barrage de Tignes était le plus grand barrage-voute d'Europe en altitude au moment de sa construction. La voûte mesure 180m de hauteur, dont 20m en fondations, pour une longueur de 295m et une épaisseur de 43m à sa base. Sa construction a utilisé 630 000 m³ de matériaux.

Histoire

Mais ce projet de grande envergure ne se fit pas sans heurts...

Dès 1946, les habitants portèrent l'affaire devant les tribunaux afin d'obtenir l'annulation, les décrets estimant d'utilité publique les travaux du barrage ainsi que les montants des indemnités pour les expropriations. Malgré toutes leurs actions ils seront relogés au nouveau village des Boisses. Le lac allait donc noyer le village, son église, son cimetière, ses champs, ses prés.. Les cloches du clocher furent enlevées, les cuirs de Cordoue et de nombreuses statues ont été déménagées vers la nouvelle église et servirent à la reconstruction de l'édifice. Le village fut dynamité pour que les eaux puissent prendre la place. Tous les dix ans, lorsqu'EDF vide le barrage, des habitants se rendent en pèlerinage sur les bords du village englouti.

Station de ski

La station de sport d'hiver ses débuts en 1956 près du lac naturel des boisses. Grâce aux retombées financières du barrage, la station Valcaret vit le jour. Tignes est devenue une des stations les plus célèbres du monde. Elle accueille les jeux olympiques de 1992 ainsi que les jeux olympiques des handicapés.

Peinture

Sur la voûte du barrage, le projet de la peinture prit tournure durant les trois mois de l'été 1989. L'auteur Jean-Pierre Pierret avait imaginé un héros mythologique soutenant de ses larges épaules la voûte du barrage, un Hercule, le géant de Tignes. Il avait déjà réalisé des peintures murales et des trompe l'œil à Besançon, Dijon, Epinal et Lons-le-Saunier la peinture mesure 20000m², passée au rouleau par 9 ouvriers dans des nacelles dont 5 étaient spécialistes de haute montagne. Coût financier : 3,3 millions de Francs ! (*environ 500 000 euros*).

Technique

Sur le barrage, plusieurs milliers de tonnes s'exercent sur le barrage, c'est pourquoi il a été réalisé en voute, pour que la pression s'exerce que sur les coté du barrage, est donc la montagne. Il y a 300 mètre de conduite forcé soit 30 bar à l'arrivée à la centrale. L'eau, à la centrale, doit déplacer plus de 200 tonnes pour faire tourner la turbine et l'alternateur. Pour descendre à l'intérieur du barrage, il faut descendre 780 marches d'escalier qui sont plutôt raide.

Peisey-Nancroix

Au début du XVIII^e siècle, les habitants de Peisey édifient également un sanctuaire marial auprès d'une « source miraculeuse » située à 1 600m d'altitude, Notre Dame des Vernettes, où se déroule un grand pèlerinage chaque 16 juillet.

En 1792, à l'arrivée des Français, ceux-ci n'ont pas été bien accueillis car les Peiserots avaient déjà racheté les droits féodaux à leur seigneur. Grâce à leur mobilisation, ils ont pu limiter la fureur destructrice des révolutionnaires à la perte des cloches de l'église tout en préservant leur clocher qui est le plus haut de Tarentaise.

À la même époque commence l'exploitation d'une mine de plomb argentifère, d'abord concédée par le gouvernement sarde à une compagnie anglaise. C'est ce qui explique le nom de Monts d'argent donné par les révolutionnaires français. Napoléon Bonaparte alors Premier Consul décide en 1802 d'y installer le siège de l'École Française des Mines, aujourd'hui Mines ParisTech qui sera rapatriée à Paris lorsque la Savoie retourne à la Maison de Savoie en 1815. La population atteint alors 1 600 habitants, mais les filons sont de plus en plus difficiles d'accès et des problèmes d'inondation des galeries amènent la fermeture définitive de la mine en 1866 soit six ans après le rattachement de la Savoie à la France.

Ayant acquis des compétences dans le domaine de la fonderie, de nombreux peiserots partent alors travailler à Paris où ils s'installent dans le 3^e et le 11^e arrondissement pour ouvrir des ateliers de « bronze imitation ». Certains reviennent ensuite au pays et y construisent de belles bâtisses agrémentées de balcons en fer forgé. Le couple Jourdan offre à la municipalité le bâtiment du Ramonard et celui de la poste. Le village connaît alors un fort exode rural et la population tombe à 400 habitants.

Découvert en 1644, le filon de galène (sulfure de plomb argentifère), fut exploité jusqu'en 1866.

De 1802 à 1814, c'est au " Palais de la mine" que siègeât l'Ecole Française des Mines. Elle a formé 70 ingénieurs avant d'être transférée à Paris pour devenir l'Ecole Nationale Supérieure des Mines.

Situé au Pont-Baudin, le site des Monts d'Argent est doté d'un sentier muséographique le long duquel vous trouverez des panneaux de lecture vous expliquant l'histoire de l'exploitation de ces mines de plomb-argentifère, et l'importance qu'elles ont eue sur l'histoire de la vallée de Peisey-Nancroix. En plein air, vous aurez la chance de voir les vestiges des diverses installations (fours, bocard...), qui permettaient d'extraire, laver et fondre le minerai extrait notamment de la galerie de St-Victor, ainsi que le "Palais de la mine", en réalité une bâtisse où logeaient les élèves ingénieurs.

Ainsi s'achève nos 3 jours avec nos correspondants. Après cette dernière visite, nous rentrons à Chambéry, derniers au revoir et dernières photos et nous nous promettons de nous retrouver en mars à Turin cette fois-ci.



Co-financé par le FEDER

